



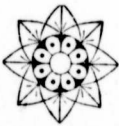
Première  
ANNEE



VOLUME  
II



NUMERO  
42



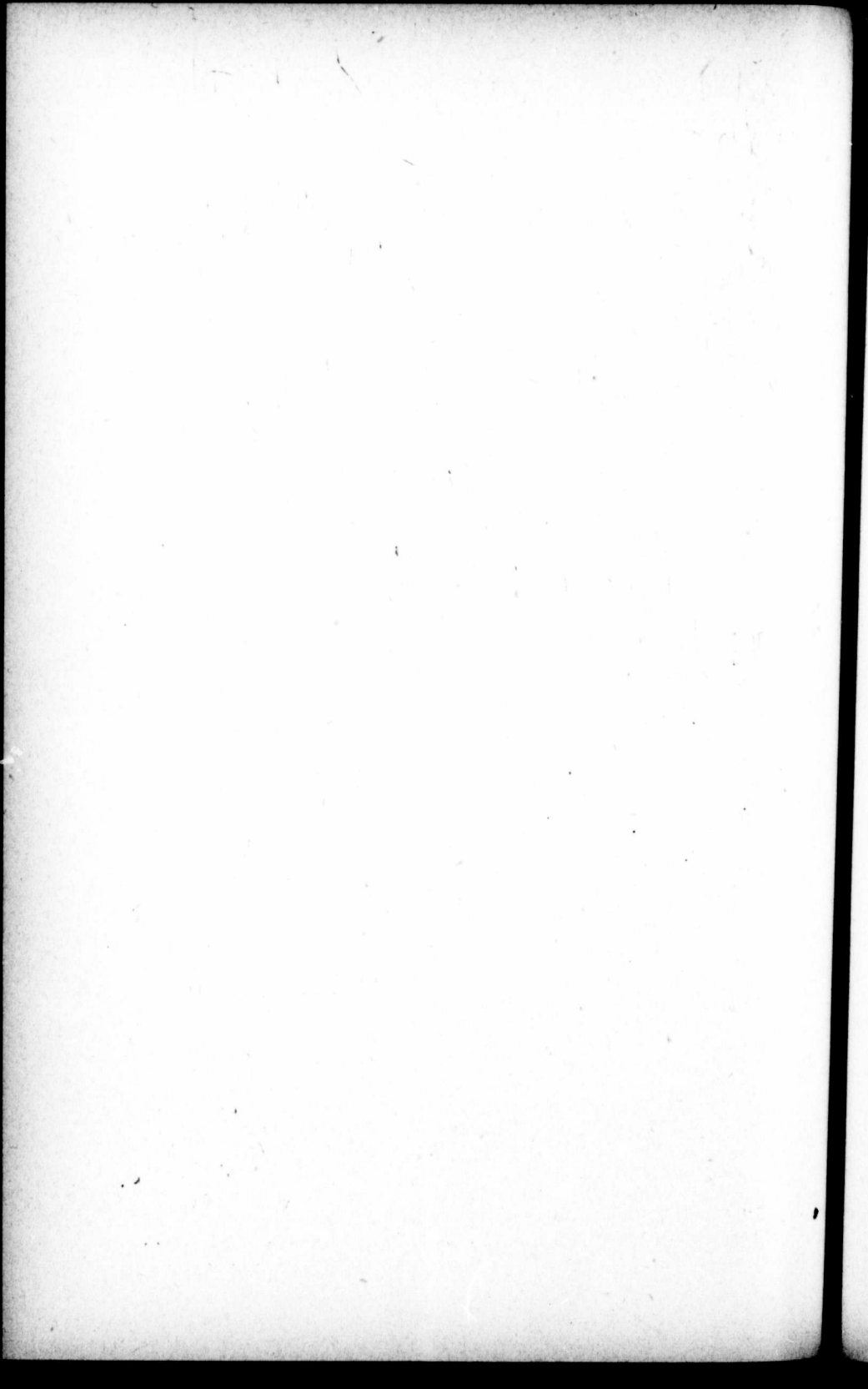
26  
Janvier  
1899

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,  
PAR L'IMPRIMERIE Jeanne d'Arc,  
à JEANNE D'ARC ( *vis à Ottawa.* )

PRIX: \$ 1.00 par année.







# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chrétienne.*

VOL. II. No. 42. — 26 Janv., 1899.

### SOMMAIRE :

Evangile. — Calendrier. — Le bienheureux Alph. Rodriguez. — La salade de Sixte-Quint. — Lettre de St Francois de Sales. — Jeanne d'Arc. — Aveugle, sourde et muette — La Femme Chrétienne. — Vie du B.F. de Nicosie. —

### Evangile du Dimanche de la Septuagésime.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. 20.*

**E**N ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit : Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable ; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté ? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage ; mais ils ne reçurent tous qu'un denier ; et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fait point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient et retirez-vous : je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? faut-il que votre œil soit mauvais parce que je suis bon ? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers : car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Qu'entend-on, dans cette parabole, par le père de famille, la vigne, les ouvriers et le denier?

Le père de famille, c'est Dieu, qui invite les hommes, en qualité d'ouvriers à se rendre à sa vigne, qui est la vraie religion ou l'Eglise, afin qu'ils y travaillent et puissent ainsi mériter le denier promis, c'est-à-dire, la gloire du ciel.

Comment Dieu fait-il cet appel aux hommes?

En les excitant à la vraie foi, par des inspirations intérieures, par le moyen des prédicateurs et des confesseurs, par les livres et entretiens spirituels, par le bonheur, par les calamités, souvent aussi par des événements particuliers de la vie, mais surtout par les temps de grâce, tels que les missions et les jubilés.

Qu'est-ce que travailler dans la vigne?

C'est travailler pour Dieu et pour sa gloire, pour le salut de sa propre âme et de celle des autres; c'est savoir combattre et souffrir pour le bien, comme il a été dit dans l'épître. Ainsi, il faut s'appliquer à déraciner le vice de sa propre âme et de celle des autres, pour y planter ensuite la vertu. De même donc que, dans une vigne, on bêche, on creuse, on arrache les mauvaises herbes, on retranche ce qui est superflu, inutile et nuisible, on rend le sol fécond, on plante, on lie à des échals les jets encore faibles, etc., on doit aussi, par la méditation du tombeau, de l'enfer, par l'examen de sa conscience, par la recherche de ses fautes, de ses mauvais penchants et de leurs causes, préparer le sol de son âme, c'est-à-dire, la disposer à recevoir la parole de Dieu et à éprouver des sentiments de componction et de pénitence. Il faut, par un vrai repentir arracher de son cœur la mauvaise herbe du vice, retrancher, par la mortification, et surtout par la prière et le jeûne, les désirs du mal qui s'élèvent en nous; il faut nourrir son âme par la méditation, la lecture de livres spirituels; remplacer les mauvaises habitudes par les vertus opposés, et lier, pour ainsi dire, notre volonté chancelante à celle de Dieu, afin de lui donner de la consistance; enfin il faut tâcher, par la prière et par la vigilance, de préserver son âme du péché.

## CALENDRIER

### Janvier.

- 29 DIM. Septuagésime. 4<sup>yr.</sup> du dim. A Vép. de ce dim. mém. du suiv. Suffr.  
 30 Lun. STE MARTINE, vierge et martyre.  
 31 Mar. PRIERE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, dbl. maj.

### Fevrier.

- 1 Mer. S. IGNACE, évêque et martyr.  
 2 Jeu. Purification de la Sainte Vierge, 2 cl.  
 3 Ven. S. FRANCOIS DE SALES, évêque et docteur. ( 29 janvier ).  
 4 Sam. S. ANDRÉ CORSINI, évêque.

## Le bienheureux Alphonse Rodriguez

et la dévotion à la très-sainte Vierge.

( suite )

Le démon lui avait fait à ce sujet une guerre cruelle : pendant sept années il l'avait continuellement tenté contre la chasteté, lui apparaissant sous les formes qu'il croyait les plus propres à faire succomber sa vertu ; mais, avec l'aide de Dieu et la très-sainte-Vierge, le serviteur de Dieu lui avait toujours résisté courageusement. Pour se venger de leur défaite, les démons le maltraitèrent avec une rage infernale : deux fois ils le jetèrent du haut en bas d'un escalier ; ils lui apparaissaient la nuit avec d'horribles figures, et lui faisaient endurer dans tous ses membres d'atroces supplices. Le bienheureux souffrait ces tourments avec une patience admirable, soutenant son courage par les saints noms de Jésus et de Marie, qu'il répétait fréquemment. Les démons le soumièrent une nuit à un feu si terrible, que se sentant périr, il appela le Seigneur à son aide. Aussitôt la troupe infernale disparut, et en un moment, ses plaies furent guéries.

Le démon alors l'attaqua par le désespoir ; il essaya de lui persuader qu'il abandonnerait un jour le sentier de la vertu, et qu'il serait damné. Le bienheureux eut recours à son aide habituelle contre cette tentation, une des plus douloureuses que l'on puisse éprouver. Il récita le Rosaire, et à chaque *Ave Maria* il ajoutait : " Sainte Mère de Dieu, souvenez-vous de moi. " Enfin, voyant que cette pensée de désespoir s'affermissait de plus en plus dans son âme, et qu'il allait y succomber, il se mit à crier : " Aidez-moi, Notre-Dame, car je péris. " Aussitôt la très sainte Vierge lui apparut resplendissante de lumière : à sa vue le démon s'enfuit et le bienheureux recouvra la paix.

Quelques temps après, le démon revint à la charge ; mais la très-sainte Vierge le chassa encore et dit à son serviteur : " Mon fils Alphonse, là où je suis tu n'as rien à craindre. " Le démon retint ces paroles. Une autre fois que le bienheureux, accablé de souffrances, sentait des idées de mélancolie et de crainte envahir son âme, une troupe d'esprits infernaux lui apparurent, lui disant avec raillerie : " Et où est Marie maintenant ? " Aussitôt une lumière divine éclaira la chambre, annonçant l'arrivée de la très-sainte Vierge. Les démons ne purent soutenir sa présence : ils s'enfuirent pleins de rage, et le bienheureux encore une fois recouvra la paix. Aussi avait-il pour la très-sainte Vierge une tendresse toute filiale : c'est à elle qu'il s'adressait quand il voulait obtenir quelque chose de son divin Fils. Il ne cessait de recommander ce moyen, comme le plus sûr, de voir exaucer ses prières. Le Père

Colin, qui écrivit sa vie en espagnol, raconte que, devant quitter Majorque, où il avait passé six ans, il l'alla voir pour lui faire ses adieux. Il le trouva dans sa chambre, tout absorbé en Dieu, et, profitant de ce moment, il se jeta à genoux pour lui baiser les pieds. Le bienheureux revint à lui ; son visage se couvrit de rougeur en voyant le Père Colin humilié ainsi devant lui.

Frère Alphonse, lui dit le Père, je vais vous quitter, mais, en mémoire des années que nous avons vécu ensemble, je vous prie de me donner quelque souvenir spirituel.

— Quand vous désirez obtenir une grâce, répondit alors le bienheureux, demandez-la avec confiance à la très-sainte Vierge, et soyez sûr qu'elle vous accordera tout.

En retour de cette affection, Notre-Dame avait pour lui une tendresse de mère. Un jour qu'il accompagnait un religieux à un château élevé sur le sommet d'une colline, comme il marchait difficilement, et que la montagne était rude, il resta un peu en arrière, offrant à Dieu ses fatigues et la sueur dont il était tout trempé. En ce moment la très-sainte Vierge lui apparut, et avec un linge blanc qu'elle tenait à la main, elle lui essuya le front et le visage comme une mère l'eût pu faire pour son enfant. Elle répandit en même temps une telle vigueur dans tous ses membres, qu'il accomplit le reste du voyage sans en être aucunement fatigué.

Que notre Mère est bonne, et que nous sommes ingrats quand nous ne l'aimons pas !



### La salade de Sixte-Quint.

Le Pape Sixte-Quint, lorsqu'il n'était encore que simple religieux, s'était lié d'amitié avec un jeune avocat fort instruit et d'une conduite exemplaire.

Cette amitié ne fut pas interrompue par la promotion du religieux au cardinalat.

Mais elle parut cesser quand le cardinal fut devenu pape : préoccupé des affaires de son pontificat, le nouveau pontife semblait avoir oublié son ancien ami.

Le pauvre avocat vivait cependant à Rome fort à l'étroit, par suite d'événements fâcheux survenus à sa famille.

Il en vint même peu à peu à un tel degré de faiblesse qu'il tomba malade de chagrin.

La Providence permit qu'on appelât, pour le voir, Antoine Porti, médecin du Pape.

Le malade lui fit connaître non seulement son mal physique, mais encore ses peines morales et ses malheurs.

Le médecin apprit ainsi les liaisons d'amitié entre l'avocat et celui qui était devenu Sixte-Quint.

Se trouvant un jour appelé auprès du Souverain Pontife, il sut faire tomber la conversation sur le pauvre avocat.

Il fit au Pape un portrait pathétique de son extrême misère, cause principale de sa maladie.

Le jour suivant, le médecin eut encore une audience, et le Pape lui dit :

—J'estime beaucoup la médecine et je l'aurais même étudiée si j'en avais eu le temps ; je ne laisse pas que de donner de temps en temps des remèdes. Hier, vous m'avez parlé de l'avocat malade auprès duquel vous avez été appelé. Quel remède lui avez-vous préparé ?

—Saint-Père, répondit le médecin, je lui ai donné un fortifiant en poudre.

—Et moi, répondit le Pape, je lui ai envoyé un fortifiant végétal, un peu de salade du Vatican, et je suis sûr d'obtenir un bon résultat.

De la salade, s'écria le médecin étonné. Si le pauvre malade guérit avec ce remède, je dis que ce sera un miracle de Votre Sainteté.

—Allez voir votre malade, fit le Pape en souriant, et dites-lui que je serai désormais son médecin, c'est un client que je vous dérobe.

Le médecin se rendit en toute hâte à la place Trajane où logeait l'avocat. Il le trouva hors du lit et tout joyeux. On se figure son étonnement.

—Où est donc la salade que le Pape vous a envoyée ?

—La voilà, dit l'avocat en lui montrant un petit panier.

Le médecin de plus en plus étonné, regarde avec un air de mépris et dit :

“ Ce n'est pas un remède qui puisse guérir une maladie telle que la vôtre.

—Docteur, reprit l'avocat, mettez la main au fond du panier : c'est là qu'est le spécifique.

Le médecin le fit et y trouva un rouleau de 300 écus d'or.

—Hippocrate, dit-il, n'a pas de ces remèdes-là.

Et il s'en alla.

Le lendemain, il se rendit chez le Pape.

—Saint-Père, dit-il, la salade que vous avez envoyée à l'avocat est d'une espèce qui ne se trouve pas dans la botanique.

—Si votre Sainteté veut bien me le permettre, je lui recommande tous les malades qui se trouveront dans les mêmes conditions que celui-là.

—Ma peine, répondit Sixte-Quint, c'est de ne pouvoir les guérir tous de la même manière.

La salade de Sixte-Quint est passé en proverbe à Rome.

Quand, pour sortir d'embarras, quelqu'un aurait besoin d'un secours important, on dit :

—Il lui faudrait un peu de salade de Sixte-Quint. ( La Croix. )



Il s'est introduit depuis quelques années dans la presse à nouvelles l'usage de la **petite correspondance**. Quand cette correspondance est un échange d'idées pratiques, de renseignements utiles entre le journal et ses lecteurs, se bornant aux questions dans lesquelles la compétence du journaliste est suffisante, c'est fort bien.

Hélas ! les meilleures institutions, sont très-souvent détournées de leur but pour être mises au service des passions petites ou grandes. Les journalistes qui ne s'appuient pas sur de profondes et solides convictions religieuses sont plus exposés que d'autres à ses tristes transformations. Aussi il ne faut pas s'étonner de voir dans certains journaux, même catholiques, la correspondance réelle ou fictive avec les abonnés devenir un prétexte à l'étalage du plus beau fouillis de vanité, d'inutilité, d'ignorance, de présomption, parfois d'imprudence, et tout cela mêlé à des lignes d'une valeur très-réelle et à des conseils que ne démentirait pas un Père de l'Eglise. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer chez ces docteurs, ou plus souvent doctresses, du style épistolaire, ou de leur bonne foi souvent incontestable, ou de leur aplomb pour parler de tout, toilette, bonnes œuvres, mode, religion, etc. de ce qu'ils savent et de ce dont ils ignorent le premier mot.

Au lieu de présenter à ses lecteurs des modèles de ce style épistolaire chatoyant, boursofflé, affadissant, plein de sentimentalité et vide de vrais sentiments et d'idées, la " Famille Chrétienne " se propose de donner de temps à autre des lettres d'écrivains chrétiens. Là, du moins, on trouvera sous un vrai style épistolaire, des idées solides, des sentiments vrais. Tout sera profit et il n'y aura aucun danger.

Aujourd'hui nous donnons une lettre de St François de Sales. Comme écrivain, le doux évêque de Genève peut sans contredit prendre place à côté de Bossuet et des premiers écrivains français.



**Lettre de St François de Sales à une Dame.****Maximes pour persévérer dans la piété au milieu des afflictions.**

Annessy, 28 avril 1622.

Plaise au St Esprit de m'inspirer ce que j'ai à vous écrire, Madame, et, s'il vous plaît, ma très-chère fille. Il n'est besoin pour vivre constamment en dévotion, que d'établir de fortes et excellentes maximes en son esprit.

La première que je souhaite au vôtre, c'est celle de St Paul : **Tout revient au bien de ceux qui aiment Dieu.** Et à la vérité, puisque Dieu peut et sait tirer le bien du mal, pour qui fera-t-il cela, sinon pour ceux qui, sans réserve, se sont donnés à lui? Oui, même les péchés (dont Dieu par sa bonté, nous préserve), sont réduits par la divine Providence au bien de ceux qui sont à lui. Jamais David n'eut été si comblé d'humilité, s'il n'eut péché; ni Magdeleine si amoureuse de son Sauveur, s'il ne lui eut remis tant de péchés; et jamais il ne les lui eut remis, si elle ne les eut commis.

Voyez, ma chère fille, ce grand artisan de miséricorde; il convertit nos misères en grâces, et fait la thériaque salutaire à nos âmes, de la vipère de nos iniquités. Dites-moi donc, je vous prie, que ne fera-t-il pas de nos afflictions, de nos travaux, des persécutions que l'on nous fait? Si donc il arrive jamais que quelque déplaisir vous touche de quelque côté que ce soit, assurez votre âme que, si elle aime bien Dieu, tout se changera en bien. Et quoique vous ne voyez pas les ressorts par lesquels ce bien vous doit arriver, demeurez d'autant plus assurée qu'il arrivera. Si Dieu vous jette la boue de l'ignominie sur les yeux, c'est pour vous donner la belle vue et vous rendre un spectacle d'honneur. Si Dieu vous fait prendre une chute, comme à St Paul qu'il jeta à terre, c'est pour vous relever en gloire.

La seconde maxime, c'est qu'il est votre Père : car autrement il ne vous commanderait pas de dire : **Notre Père qui êtes au ciel.** Et qu'avez-vous à craindre, vous qui êtes fille d'un tel Père sans la Providence duquel il ne tombe pas un cheveu de votre tête. C'est une merveille qu'étant fils d'un tel Père nous ayons ou puissions avoir d'autres soucis que de le bien aimer et servir. Ayez le soin qu'il veut que vous ayez de votre personne et de votre famille, mais pas d'avantage; et aussi vous verrez qu'il aura soin de vous. Pense à moi, dit-il à Ste Catherine de Sienne, et je penserai à toi. O Père éternel, dit le Sage, votre Providence gouverne tout.

La troisième maxime que vous devez avoir, c'est celle que Notre-Seigneur enseigna à ses apôtres : **Qu'est-ce qui vous a manqué? Voyez-vous, ma fille, Notre-Seigneur avait envoyé ses apôtres çà et là sans argent, sans**

bâton, sans souliers, sans besace, vêtus d'une seule soutane, et il leur dit après : Quand je vous ai ainsi envoyés, quelque chose vous a-t-il manqué ? Et il lui dirent. Non. Or sus donc, ma fille, quand vous avez eu des afflictions, même du temps que vous n'aviez pas tant de confiance en Dieu, êtes-vous périée dans l'affliction ? Vous me direz : Non. Et pourquoi donc n'avez-vous pas courage de réussir de toutes les autres adversités ? Dieu ne vous a pas abandonné jusqu'à présent, comment vous abandonnera-t-il maintenant que, plus que jamais, vous voulez être sienne.

N'appréhendez pas le mal à venir de ce monde, car peut-être ne vous arrivera-t-il jamais ; en tout cas, s'il vous arrive, Dieu vous fortifiera. Il commanda à St Pierre de marcher sur les eaux ; et saint Pierre, voyant le vent et l'orage, eut peur, et la peur le fit enfoncer, et il demanda secours à son maître, qui lui dit : **Homme de peu de Foi, pourquoi as-tu douté ?** Et lui tendant la main, il le raffermir. Si Dieu vous fait marcher sur les flots de l'adversité, ne doutez point, ma fille, ne craignez point : Dieu est avec vous ; ayez bon courage et vous serez délivrée.

La quatrième maxime, c'est celle de l'éternité. Que m'importe que je sois parmi ces moments passagers, pourvu qu'éternellement je sois en la gloire de mon Dieu. Ma fille, nous allons à l'éternité, nous y avons presque déjà un pied ; pourvu qu'elle nous soit heureuse, qu'importe que ces instants transitoires nous soient fâcheux ? Est-il possible que nous sachions que nos tribulations de trois ou quatre jours opèrent tant d'éternelles consolations, et que nous ne veuillons pas les supporter ? Enfin, ma très chère fille,

*Ce qui n'est pour l'éternité,  
Ne peut être que vanité.*

La cinquième maxime, c'est celle de l'Apôtre : **Jamais n'advienne que je me glorifie, si non en la croix de mon Jésus.** Plantez en votre cœur Jésus-Christ crucifié, et toutes les croix de ce monde vous sembleront des roses. Ceux qui sont piqués des épines de la couronne de Notre-Seigneur, qui est notre chef, ne sentent guère les autres piqures.

Je suis en toute vérité, Madame,

Votre

---

## Jeanne d'Arc.

**L**A cause de la vénérable Jeanne d'Arc fait de rapides progrès, grâce à la bienveillance spéciale que lui témoigne le Souverain Pontife et au zèle que déploie Mgr Touchet.

Cette cause si belle, si patriotique, en est arrivée à ce que l'on appelle

le procès pour l'héroïcité des vertus théologales et cardinales. Les procès faits à Orléans et à Saint-Dié ont été reconnus valides par la Sacrée Congrégation, et on les examine maintenant pour constater s'ils contiennent bien les preuves apodictiques de l'héroïcité des vertus de la vénérable.

Mgr Touchet a demandé à joindre les actes du procès de revision faits par Calixte III et qui réhabilitaient pleinement la vierge de Vaucouleurs. Cette adjonction est importante pour la cause, parce qu'elle casse et annule la sentence ecclésiastique prononcée par le tribunal de Rouen, condamnant Jeanne d'Arc comme hérétique, visionnaire et relapse.

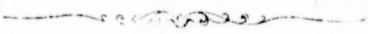
L'avocat de la cause, M. Giovanni Minetti, va dépouiller le procès et en faire un résumé, si toutefois on peut donner ce nom au travail de 1000 pages et plus d'impression qui le contiendra. Après un exposé historique, il donne un *Sommaire*. Celui-ci reproduit intégralement les documents les plus importants et qui sont la justification, les pièces à l'appui du sommaire.

Son travail imprimé sera communiqué au Promoteur de la foi qui, cherchant les points faibles de l'argumentation, s'il y en a, se servant des données de l'histoire, s'efforcera d'ébranler la cause en prouvant que Jeanne n'a pas eu l'héroïcité des vertus que lui attribue son avocat. Ce travail, imprimé, fait suite au précédent, et l'avocat de la cause, reprenant une par une les difficultés, les objections qu'on lui a faites, se livre à une nouvelle démonstration, négative cette fois, de l'héroïcité des vertus.

Ces différents actes sont ensuite réunis en volume (un ou deux suivant leur importance) et on fixe le jour de la Congrégation antépréparatoire, c'est-à-dire celle qui servira de point de départ pour toutes les autres. Cette séance se tient dans les appartements du cardinal ponant de la cause, et tous les consultants des Rites y donnent leur vote motivé indiquant les objections qu'à leur avis présentent les documents soumis.

On comprend que, pour un travail si considérable, le temps soit un grand élément de succès. Toutefois, on espère que dans le délai d'une année, la cause de Jeanne d'Arc aura heureusement franchi ce premier stade, le plus long et le plus important de ce procès; le reste sera relativement aisé et on peut espérer de voir, dans six ou sept ans, Jeanne d'Arc sur les autels.

( *La Croix* )



## Aveugle, sourde et muette.

Très aimé et vénéré Père,

... Taille 1<sup>m</sup>, 53, treize ans, cheveux, yeux, sourcils châains, telle m'est apparue tout à l'heure Marie H..., admise à *neuf ans*, le 1<sup>er</sup> mars 1895, à la maison de Larnay, comme *aveugle, sourde et muette* de naissance, sans aucune trace de culture, à l'état d'animal sauvage, ne manifestant sa vie que par des trépignements, des cris, des gestes de défense, de crainte ou de méchanceté.

Le 19 décembre 1898, Marie H. est très grande, vive et gaie; sa physionomie est intelligente et douce. La religieuse qui la guide entretient avec elle une conversation rapide et animée par le seul contact des mains.

Marie H... connaît l'écriture des aveugles: elle lit avec les doigts et traduit sa lecture, à défaut de la parole, par le langage manuel des sourds-muets perfectionné par nombres de signes.

Son instruction générale est avancée. Bientôt elle prendra place à l'ouvroir, où Marthe Obrecht, sa camarade, âgée de 26 ans, privée comme elle de la vue, de la parole et de l'ouïe, occupe ses doigts à tricoter, faufiler, voire même à faire des "surjets".

Moins de quatre années ont suffi aux mains ingénieuses des "Filles de la Sagesse" pour apprivoiser, assouplir, pénétrer cette nature sauvage, y découvrir les ressorts mystérieux de la mémoire et de la réflexion, les mettre en communication avec la vie extérieure, sans le concours de l'oreille ni des yeux.

L'élève a perçu la notion du langage et des moyens qui en procurent l'expression; la notion de la lumière, la notion du son.

Son âme s'est ouverte à la foi, à l'espérance, à l'amour divin. Elle a entrevu la grandeur de la Bonté créatrice, la nécessité de la Rédemption; elle a compris le devoir de la reconnaissance, le mérite de la résignation et du sacrifice.....

Marie H... possède à Larnay une petite sœur privilégiée. Celle-là n'est qu'aveugle, elle a pu aller embrasser ses parents aux vacances dernières. Marie s'attristait en apprenant son départ, car elle-même ne pouvait s'absenter sans l'un des trois anges gardiens qui s'occupent d'elle.

—Prenez patience, lui expliquait une des religieuses, vous ferez dans un an votre Première Communion, et alors une bonne dame de Poitiers payera votre voyage à Lourdes et la Sainte Vierge vous obtiendra la vue.

Une larme brilla aux yeux de la pauvre Marie.....puis se recueillant :  
 " Non, répond-elle, je veux rester ici ; j'aime mieux la vue pour voir le ciel ! "

L'aveugle de Jéricho avait dit au Sauveur : " Seigneur, faites que je voie. " Marie H... aurait dit : "Seigneur, faites que je vous voie ! laissez-moi plutôt aveugle si mes yeux ne doivent contempler que le monde et non la face de mon Sauveur. "

On pense ainsi à Larnay, près Poitiers, pendant que d'aucuns se découragent.

Respectueusement à vous, mon Révérend Père, du fond du cœur.

Général D'ELLOY.

P.S.—Il est aisé de correspondre avec un sujet qui, n'entendant pas, voit, ou qui, ne voyant pas, entend. Il faut être plus qu'habile, plus que savant pour correspondre avec un embryon d'intelligence que la nature a muré avant toute convention préalable.

Dieu seul a pu révéler le secret de cette science de patience et d'amour à celles à qui il a voulu confier ces pauvres enfants.

NOTA. — Disons encore, comme leçon finale que le père et la mère de Marie H..., sont cousins germains et leurs deux autres enfants sont : l'une aveugle, l'autre sourd-muet.

\*\*\*\*\*  
 LA FEMME CHRÉTIENNE  
 et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,  
 de la Compagnie de Jésus. ( 1 )

Mission de la femme chrétienne.

CHAPITRE V.

[ suite. ]

Devoirs de la mère chrétienne aux différentes époques  
 de la vie de l'enfant.

La fin de l'éducation, Entrée dans le monde.

*Ne laissez pas à la jeunesse de votre fils une liberté absolue.*  
 ( Eccles. XXX. )

Cette époque est bien critique. Quelles précautions à prendre pour une mère, quels conseils à donner à ses filles, à leur entrée

( 1 ) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [ Belgique ] par le R. P. Kieckens, S. J. [ Collège St Michel. ]

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

dans le monde? Je dis à ses filles, car pour les garçons, hélas! ils échappent en général, à cet âge, aux soins salutaires de la mère. Heureuse celle qui conserve assez d'empire sur ses fils pour leur faire faire leurs études supérieures là où leur foi ne court aucun danger, ou pour les retenir dans des sociétés honnêtes, et leur rendre la maison paternelle si agréable qu'ils ne songent pas à chercher leurs délassements et leurs plaisirs ailleurs.

Le devoir de la mère à l'égard de ses *demoiselles*, c'est de les maintenir dans le goût du solide et du travail, nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, c'est de leur faire sentir, maintenant plus que jamais, la nécessité de l'*économie*, de l'*ordre* et de la *propreté* dans tout ce qui les concerne. On ne saurait croire combien ces trois points sont importants pour leur avenir.

C'est de les prémunir contre les dangers du monde, contre les amies perfides, contre les flatteurs, toujours menteurs, contre le luxe des habillements et l'immodestie des modes, contre la lecture des romans et des mauvaises feuilles, contre la fréquentation du théâtre et des sociétés dangereuses. *Avez-vous des filles, conservez la pureté de leur corps.* ( Eccles. VII, 26. ) Pour ce qui regarde les habillements, écoutez, mères chrétiennes, écoutez la terrible sentence de l'illustre Fénelon : " La plupart de celles qui s'égareront doivent, à l'amour du luxe, le commencement de leur perte. Pour les habillements, continue le sage Prélat, ce qu'il y a de plus estimable et de plus rare est de trouver un esprit sage et modéré, qui évite les deux extrêmes, et qui, donnant à la bienséance ce qu'on ne peut lui refuser, ne passe jamais cette borne. Ce qui est essentiel est de ne vous relâcher jamais à l'égard de vos demoiselles sur aucune des immodesties qui sont indignes du christianisme. " On ne comprend vraiment pas comment des mères chrétiennes, comment des personnes même pieuses peuvent se relâcher sur ce point ; cependant elles ne peuvent ignorer que les immodesties des femmes perdent les hommes. Quel compte terrible à rendre à Dieu ! Et où sont celles qui s'en inquiètent ? C'est en vain qu'on fait retentir les oracles foudroyants de Jésus-Christ et de l'Eglise : Malheur au monde à cause de ses scandales ! ( Matth. XVIII, 7. ) Elles ont des oreilles et elles n'entendent pas, elles ont des yeux et elles ne voient pas. Cela fait

trembler.

### Choix d'un état de vie.

Faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher.  
( Ps. CXLII. )

Si jamais la mère a senti le sentiment maternel, si jamais elle l'a fait servir au bien de ses enfants, c'est ici qu'elle doit employer tout ce qu'elle a d'influence pour faire réussir l'œuvre de toute sa vie. Ce n'est pas seulement à l'enfant, mais c'est aussi aux parents que ce choix impose des obligations importantes et délicates. Éclairer son enfant sans le déterminer, le diriger sans le contraindre, voilà quelle est l'étendue et la borne du pouvoir et du devoir des parents. Éclaircissons cette matière importante.

1<sup>o</sup> LA VOCATION. Il n'appartient qu'à Dieu de décider de la vocation ; il est le premier père de tous les hommes, le seul qui ait le droit d'exercer sur l'esprit et sur le cœur cette supériorité de conduire relativement à la vocation. Il n'y a que Dieu qui puisse bien appliquer les hommes à un état, lui qui en connaît les voies, les moyens, les dangers, lui qui donne la grâce, qui règle et coordonne tout. Père de famille, il indique à chaque enfant ses occupations ; chef d'une armée bien disciplinée, il assigne à chaque soldat son poste.

L'enfant a le droit de se choisir un état, parce qu'il s'agit de son propre salut, qui est une affaire personnelle. Nous l'avons déjà dit, les parents peuvent diriger l'enfant sans le contraindre. Ils ont besoin d'une grande prudence et d'une grande discrétion pour diriger convenablement le choix de leurs enfants, et pour leur donner les conseils dont ils ont tant besoin dans une affaire aussi grave. Ils doivent se bien persuader que le choix d'un état de vie est une affaire qui doit se passer principalement entre Dieu et l'âme, et que leur fonction se borne à aider leurs enfants à distinguer la voix de Dieu au milieu de ces bruits de la nature, de la chair et du sang, du monde et des passions, qu'il est souvent si facile de confondre avec l'appel de la Providence. Qu'ils n'oublient pas que leur rôle s'arrête là.

( à suivre. )

## VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

### CHAPITRE VI

#### Le Tabernacle et la Croix.

( suite. )

A ces enfants qui venaient en classe au couvent, le serviteur de Dieu cherchait à imprimer en toutes manières un profond respect pour le Sauveur présent sur nos autels. Qu'il remplît ou non l'office de portier, il faisait en sorte de se trouver de temps en temps près de l'entrée du couvent, à l'heure où ces enfants arrivaient. Il leur faisait alors prendre l'habitude de faire la génuflexion en passant devant l'église. Il leur recommandait de ne pas pousser de cris, de ne pas se disputer et se bousculer près du lieu saint. — " Là, mes enfants, leur disait-il, là est votre Maître et le mien; Celui qui un jour nous jugera tous ". Et ces paroles du saint Frère faisait une impression profonde sur ces jeunes cœurs.

Fr. Félix ne pouvait tolérer que la lampe du Très-Saint-Sacrement fût éteinte, ou même qu'elle ne donnât qu'une clarté fumeuse. Bien souvent dans la journée, lorsqu'il était au couvent, il venait inspecter et émoucher les lampes du sanctuaire, afin que leur flamme fût toujours bien claire; la nuit, il interrompait son sommeil pour venir accomplir cet office de piété.

Dans ses courses au dehors, il avait, on l'a vu, la pieuse habitude d'entrer dans toutes les églises. S'il trouvait en quelque-une la lampe éteinte, aussitôt il se mettait en devoir de la rallumer et souvent, tout moyen humain lui manquant pour cela, on vit la lampe se rallumer au seul contact de ses doigts. La flamme qui brûlait en son cœur se révélait ainsi au dehors, comme poussée par la véhémence de ses désirs.

Pour la nuit du Jeudi-Saint, au couvent, le P. Macaire dressait d'ordinaire une liste d'adorateurs. Or, une année, bien à dessein, il ne désigna d'autre adorateur que Fr. Félix. Dans la journée, le reposoir avait été brillamment illuminé de cierges et de lampes; mais sur le soir, les fidèles s'étant retirés, le P. Macaire ordonna au sacristain de n'allumer pour la nuit que quatre cierges de cire et quatre lampes à huile; encore voulut-il qu'on ne laissât que très peu d'huile dans quatre lampes, ainsi que dans toutes les autres.

Sur le minuit, il va éveiller quelques religieux. — " Allons voir, leur dit-il, ce que fait seul à l'église notre Frère Mécontent ". — Ils entrent...



Toutes les lampes brûlaient, tous les cierges flambaient. Qui avait ainsi tout allumé? Était-ce le serviteur de Dieu, oubliant ou ignorant les ordres de son supérieur? N'étaient-ce pas plutôt les anges du ciel? Nul ne le sut jamais. Sur le pavé, au milieu de cette splendeur, Fr. Félix était seul, agenouillé, immobile et comme insensible. Après un certain temps d'adoration le P. Macaire emmène les religieux, ordonnant de laisser les choses dans le même état où ils les avaient trouvées. Or, le lendemain, après la cérémonie du Vendredi Saint, ces lampes qui avaient brûlé toute la nuit et toute la matinée sans qu'on les eût préalablement garnies d'huile, se retrouvèrent toutes pleines; les cierges aussi étaient dans le même état que la veille au soir. Il en resta une grande quantité pour le service de l'église, ainsi qu'une bonne provision d'huile.

Lorsqu'approchait la solennité de la Fête-Dieu, Fr. Félix parcourait les rues par lesquelles devait passer la procession formant cortège au Sauveur caché sous le voile de l'hostie. Il invitait tous les habitants à enlever les décombrés et immondices, à orner leurs demeures. — " Le Roi va passer, disait-il, montrons-lui que nous sommes ses fidèles sujets ". — Lui-même, avec la permission de son supérieur s'employait à ce religieux travail avec un élan et une dévotion qui ravivaient merveilleusement la piété des fidèles.

La divine Eucharistie est le mémorial perpétuel et vivant de la Passion du Sauveur. " *O Dieu*, s'écrie l'Église, *o Dieu, vous nous avez laissé dans un sacrement admirable le mémorial de votre Passion...* DEUS QUI NOBIS SUB SACRAMENTO MIRABILI PASSIONIS TUÆ MEMORIAM RELIQUISTI... Aussi après le tabernacle du Sauveur, la Croix du Sauveur offrait à Fr. Félix d'invincibles attraits.

On le voyait souvent aux pieds de la Croix, mais surtout les vendredis, méditer avec larmes la Passion de Notre-Seigneur. — " O très sainte Passion, Passion de mon Sauveur " ! s'écriait-il souvent. Et il cherchait en toute occasion à inspirer aux autres la même dévotion. — " Celui qui est dévot à la Passion de Jésus-Christ, ne cessait-il de répéter, trouvera dans cette dévotion tout ce qui peut lui être nécessaire ou utile; et il échappera sûrement aux tourments de l'enfer ". — Il prononçait ces paroles avec une grande ferveur d'esprit et en versant des larmes

" En ma qualité de sacristain du couvent de Nicosie, dépose Fr. François de Gangi, j'avais souvent occasion de rencontrer Fr. Félix aux alentours du chœur; et chaque fois il me disait en me serrant fortement le bras — " Méditez, mon Frère, méditez souvent la Passion de Jésus-Christ ". — Si j'allais le trouver à l'infirmierie ou quand il travaillait aux sandales des religieux, toujours il me tenait le même langage."

Ce Frère François de Gangi que le Bienheureux exhortait ainsi continuellement à méditer la Passion du Sauveur était un Tertiaire que l'on avait admis dans la communauté à l'âge de quatorze ans, est qui atteint d'une grave maladie dès les premiers temps de son admission en avait été miraculeusement délivré par Fr. Félix, ainsi qu'on le lisa ailleurs.

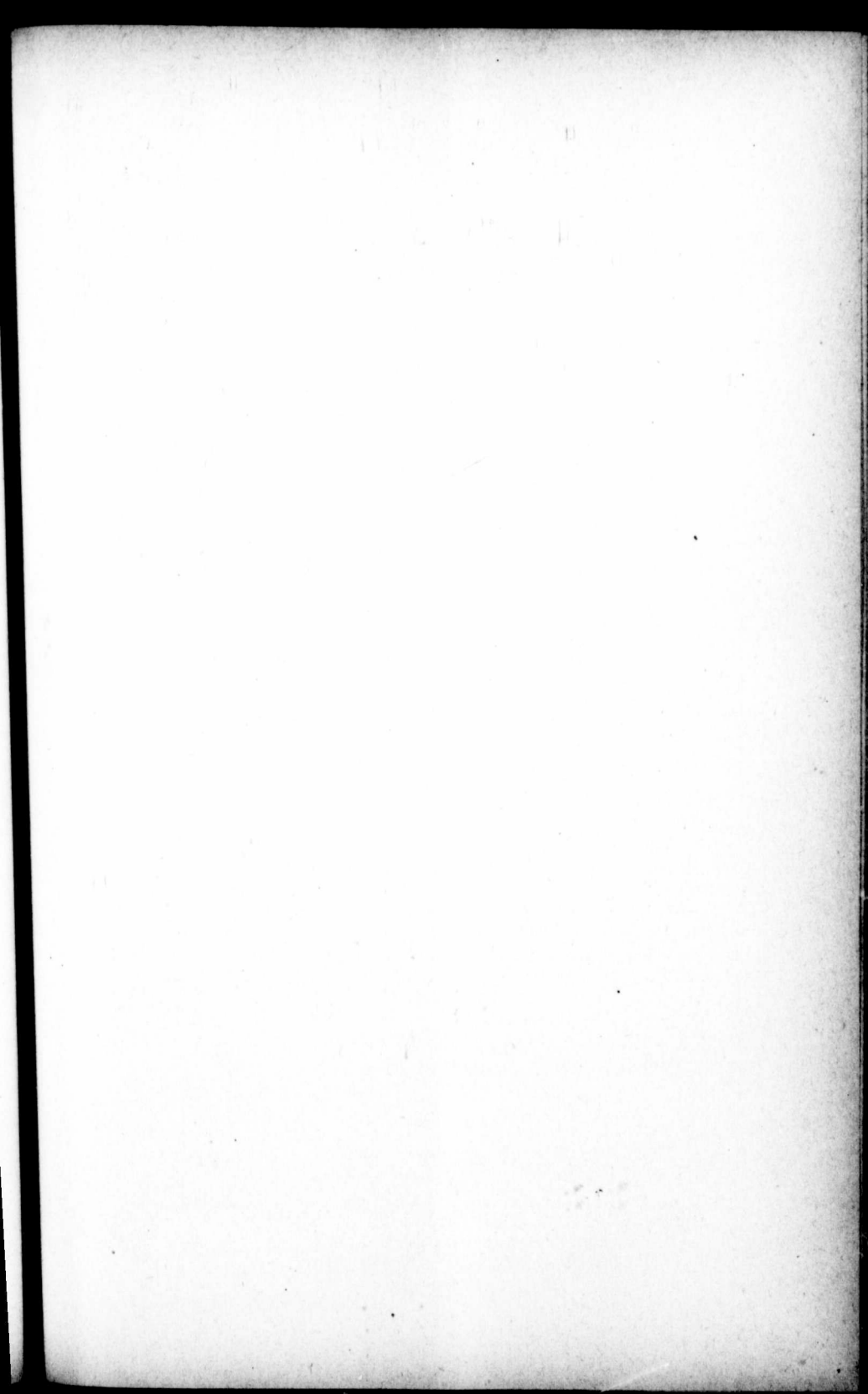
Fr. Félix lui ayant rendu la santé du corps, et prévoyant que cet enfant devait fournir dans la vie religieuse une longue carrière, voulait dès son adolescence, élever son âme à ces fortes vertus qui ne peuvent éclore et se développer qu'aux pieds de la Croix.

Mais les religieux n'étaient pas les seuls que Fr. Félix exhortait à méditer souvent la Passion du Sauveur ; les séculiers, les artisans eux-mêmes n'échappaient pas à ce genre d'exhortation.

« Dans l'après-midi d'un vendredi, rapporte un témoin, j'allais par la ville acheter diverses choses dont j'avais besoin pour mon métier de tisserand. Au coup de trois heures, selon l'usage de nos pays, les cloches des églises sonnèrent le glas. A ce moment, Fr. Félix vint à passer. Il m'arrêta, ainsi que d'autres personnes qui passaient :— « Mettons-nous à genoux, dit-il, et récitons ensemble cinq *Credo* en l'honneur de la Passion de notre Sauveur ». — Tous, nous lui obéîmes : et lorsque ce fut fini, il nous engagea tous, tant que nous étions, à faire de même tous les vendredis à la même heure, tant que nous vivrions, et en quelque endroit que nous nous trouvions. « Le souvenir pieux de la Passion du Sauveur, nous dit-il en terminant, obtient la coaction et le pardon des péchés, et la grâce d'une bonne mort ».

Il n'est pas jusqu'aux jeunes enfants que le serviteur de Dieu n'engageât à méditer la Passion de Jésus-Christ. — Dans mon enfance, rapporte un autre témoin, je fréquentais l'école des PP. Carmes ; et notre Professeur, le P. Elie, qui aimait beaucoup les PP. Capucins, nous conduisait souvent à leur couvent. Nous aimions à y rencontrer Fr. Félix. S'il avait un peu de temps libre, il ne manquait pas de nous engager à faire avec lui le Chemin de Croix. Il nous promettait, si nous nous tenions bien pendant cet exercice, et si nous répondions bien aux prières, de nous donner une petite récompense. Il tenait ensuite sa promesse, en nous donnant des noix ou des châtaignes, ou des olives, ou d'autres choses de ce genre ».

( à suivre. )






# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )



## Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE d'ARC, à JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique.** Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cepedant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse. )



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.  
**Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.**

SUIVI DE QUELQUES CONSIDERATIONS  
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

**J. T. SAVARIA,**

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.